

-----  
**LittéO, CM2,**  
**B. Louichon, P. Sémidor, J. Lauriac,**  
**Paris, Magnard, 2004, 318 pages**

**Danièle Cogis**  
*IUFM de Paris, LÉAPLE*  
-----

Publié, en 2004, ce manuel adopte résolument la réorganisation des domaines habituellement dévolus au français, d'où le titre *LittéO* et les deux cartouches figurant sur la couverture : *Littérature-écriture* et *Observation de la langue*.

## I. Organisation du manuel

Il se compose de deux parties distinctes, *Littérature* (172 pages) et *Observation de la langue* (137 pages). Chaque partie est subdivisée en unités (respectivement 6 et 4), lesquelles sont à leur tour composées de plusieurs chapitres (de 3 à 11) se terminant chacun par quelques pages d'exercices. Des renvois font le lien entre les deux parties.

Le sommaire s'étend sur quatre pages et constitue une table d'orientation. De gauche à droite : *Unités – Chapitres – Supports – Compétences – Mots pour parler de littérature ou de la langue*, dans des cartouches bien repérables. Le titre des textes, suivi du nom de l'auteur et d'une indication de genre, figure dans la colonne *Supports* ; un repère visuel signale s'ils sont tirés ou non de la liste des œuvres pour le cycle 3 ; le support, côté *Langue*, mentionne seulement le genre (manuel d'histoire, textes littéraires, par exemple). Le manuel se clôt sur 7 pages de tableaux de conjugaison, non mentionnées dans le sommaire. Voici la liste des unités :

<i>Littérature</i>	<i>Observation de la langue</i>
1- Je commence un livre	1- Je trouve le sens des mots que je ne connais pas
2- Je suis les personnages	2- Je travaille sur le groupe nominal
3- Je lis des livres qui se ressemblent : le journal intime	3- Je travaille sur le groupe verbal
4- Je découvre les relations d'un texte avec d'autres textes	4- Je comprends le fonctionnement des textes
5- Je comprends ce qui n'est pas écrit	
6- Je lis un roman en classe	

Toutes les unités sont introduites par une page (2 ou 3 paragraphes écrits en gros) qui s'adresse directement à l'élève (« Tu verras que... ») pour lui annoncer ce qu'il va travailler dans l'unité et pourquoi. De même, pour chaque chapitre, une introduction de deux ou trois lignes situe le travail qui va suivre.

Dans la partie *Littérature*, chaque chapitre comporte plusieurs extraits de texte (sur fond blanc) et des indications ou des questions pour lancer le travail (sur fond jaune).

Les *mots pour parler de...* figurent dans des cartouches encadrés d'un liseré orange. Des informations sur fond vert portent sur les auteurs ou suggèrent une recherche en autonomie. Des symboles signalent un certain nombre de questions qui travaillent plus particulièrement l'oral ou l'écrit. Dans la partie *Langue*, les couleurs s'inversent (jaune pour les textes, blanc pour l'appareil pédagogique). Des bandeaux verts indiquent les différents sous-thèmes du chapitre et des encadrés, également verts, comportent de courts résumés.

## 2. Contenus d'enseignement

Le manuel est un manuel d'initiation à la lecture littéraire, ce qui se lit dans le choix des unités et des chapitres. Par exemple, pour l'unité I consacrée à l'entrée dans un roman : *Un bon titre ; Qu'est-ce que j'imagine ? Qui sont-ils ? Quelle est l'intrigue ? Qui raconte ? Policier, aventures... question de genres ; Commençons Les Derniers Géants.*

Le roman domine avec 32 extraits, le conte est représenté par 9 extraits, tout comme l'album ; le théâtre par 8 ; la fable par 7 ; le journal intime par 4 ; la BD par 3 ; les « poésies » sont au nombre de 2 ; et quelques rares textes non littéraires complètent le tout (ils sont plus nombreux dans *Observation de la langue*). Mais, à l'exception peut-être du journal intime, les autres genres semblent là pour éclairer l'étude du roman : le théâtre permet surtout d'aborder les relations entre personnages, le conte l'intertextualité et la fable l'implicite.

Le manuel puise dans la littérature de jeunesse de qualité dont il propose de très nombreux extraits. Toutefois, *le Petit Poucet* (avec d'autres textes) et un roman, *Trèfle d'or* de Jean-François Chabas, se voient accorder chacun une unité. Les quelques textes non littéraires sont là pour leur fonction informative (vie des trois auteurs de journaux intimes ou informations sur le cadre historique du roman complet).

Les différentes introductions constituent en termes simples une description de l'acte de lire et affirment la position de l'élève comme d'abord celle d'un lecteur de littérature. Ce qui est difficile est posé comme difficile. Les chapitres sont organisés autour de quelques « problèmes de lecture » et répondent à ce qu'on sait aujourd'hui des difficultés des faibles lecteurs comme la construction des personnages à travers les différentes formes d'anaphores et les indices morphosyntaxiques, ou le traitement de l'implicite.

La partie *Langue* est resserrée, surtout conçue comme un outil pour lire ou écrire, ce qui préfigure le collège. On ne trouvera, pour l'orthographe, que quelques entrées qui concernent la lecture et l'écriture. La première unité, consacrée au lexique, fournit aux élèves une méthode pour comprendre les mots inconnus et acquérir du vocabulaire. Les deux unités consacrées à la syntaxe respectent l'opposition verbo-nominale qui constitue l'ossature du programme au cycle 3. Enfin, la dernière unité est une approche de la grammaire du texte (substitution, construction du texte, progression thématique, connecteurs, emploi des temps dans le récit). La terminologie est heureusement limitée (elle introduit cependant *groupe essentiel* et *attribut* qui ne figurent pas dans le programme, mais qui figureront peut-être dans les documents d'accompagnement).

Les mots pour parler de littérature ou de la langue assurent un apport d'informations continu, et visent les notions considérées comme importantes : par exemple, *narrateur*, *personnage principal*, *point de vue* ou *préfixe*, *groupe nominal*, *expansions du nom*, *alinéa*.

### **3. Choix didactiques et mise en œuvre**

L'option fondamentale, c'est la mise en activité de l'élève presque toujours placé devant un problème à résoudre : classer, trouver un intrus, associer des textes, justifier un choix, chercher à comprendre une définition donnée. Les situations de recherche sont nombreuses et forment la trame de l'apprentissage ; la lecture des extraits est très souvent orientée vers un but explicite, souvent précisé avant les extraits.

Dans la partie *Littérature*, à la différence de nombreux manuels, le questionnement n'est pas conçu comme la vérification d'une compréhension supposée immédiate, mais constitue l'espace de travail qui va permettre de construire et d'affiner une première compréhension. C'est pourquoi on ne trouve pas de questions passe-partout, identiques pour tous les textes. Elles sont au contraire adaptées à l'objectif de travail et aux textes étudiés, par exemple : *Du nom au personnage*, *Les paroles des personnages*, *La fin de l'histoire*. La continuité est cependant assurée par des rubriques qui reviennent régulièrement : *Le texte à haute voix* pour travailler la diction ; *Les textes et toi*, qui invite le lecteur à réagir de façon personnelle, *Le texte et la langue*, qui renforce le lien entre les deux parties et le statut de la langue comme outil (par exemple, l'orthographe du participe passé pour identifier des personnages).

Dans la partie *Langue*, également, les élèves sont invités à manipuler et à réfléchir aux résultats des manipulations : classer, transformer, écrire en utilisant des éléments donnés. Il n'y a pas de « leçons » à proprement parler : quelques phrases résument ce qui vient d'être établi par les manipulations. La réflexion des élèves est ainsi constamment sollicitée. Les travaux proposés sont dans l'ensemble pertinents. Les difficultés ne sont pas cachées (par exemple, distinguer un nom d'un verbe dans certains cas).

Les définitions des termes métalinguistiques sont données comme une conclusion d'une étape de travail qu'elles relancent d'ailleurs parfois. Les mots sont expliqués en termes simples et confrontés à leur sens en langue naturelle (par exemple, *propre*, *simple*, *relatif*), ce qui aide à la mémorisation et au réinvestissement.

### **4. Adéquation aux programmes**

Tant par les objectifs que par les contenus ou les démarches, l'adéquation aux programmes est forte : la littérature de jeunesse, les images et leur mise en relation avec les textes, la réflexion sur la langue et les textes, la pratique de l'oral (diction, présentation de travaux), sont propres à construire une « culture scolaire partagée »

et à conduire l'élève sur le chemin de la maîtrise de la langue et du langage. L'accent mis sur la résolution de problème, sur des activités réflexives et non des exercices mécaniques, l'alternance du travail individuel, à deux et en groupes, suivi de confrontations en groupe classe, sont tout à fait conformes aux recommandations des programmes.

## 5. Adéquation aux élèves

De format 29x20, ce manuel broché de 800 grammes est agréable d'aspect avec ses couleurs chaudes omniprésentes, ses très nombreuses illustrations, souvent celles des œuvres de littérature de jeunesse d'où sont tirés les extraits. L'effort de lisibilité est partout présent, avec des pages plutôt aérées côté *Littérature*, plus touffues côté *Langue*. Le fait que les difficultés soient signalées est propre à rassurer les utilisateurs.

L'interpellation permanente de l'élève par le tutoiement dans les introductions et dans les consignes, son implication dans le *Je* de certains titres, l'incitation fréquente à donner son point de vue, créent un lien fort entre le manuel (ses concepteurs) et l'élève, présenté comme membre d'une classe dans les indications de travail à deux, en groupe, ou en collectif avec la maîtresse ou le maître.

## 6. Avis

### • Points faibles

Il est difficile de parler de points faibles, tant la cohérence d'ensemble est grande. On peut avoir des réserves sur la maigre représentation de la poésie ou des textes non littéraires, se demander pourquoi le *Petit Poucet* en CM2, s'interroger sur le choix de *Trèfle d'or*, s'inquiéter de l'absence d'une unité consacrée à l'orthographe. Mais il s'agit là des choix fondamentaux du manuel, qu'on partage ou non.

Quelques remarques ponctuelles, cependant : les illustrations peuvent paraître un peu envahissantes ; deux ou trois questions semblent peu claires (mais rarement) ; la mise en page côté *Langue* ne permet pas toujours bien de distinguer les activités de leurs conclusions. Et trois remarques ou interrogations de fond :

I- Dans les nouveaux programmes, la littérature est une composante du premier domaine intitulé « langue française et éducation littéraire et humaine », mais on peut regretter la faible part donnée à la dimension humaine et l'accent très marqué mis sur la distance critique : l'essentiel va du côté de la rationalité et des formes. Par exemple, la morale d'une fable est travaillée pour son rapport avec l'histoire, pas pour son contenu. Une question qui porte sur l'émotion laisse par ailleurs perplexe : le « *Petit Poucet* » peut-il vraiment effrayer des élèves de CM2 d'aujourd'hui ?

L'unité consacrée au roman complet est à cet égard significative : étude suivie, et donc morcelée (11 chapitres, 1 extrait de 12 lignes seulement), plutôt que retour sur le texte après lecture de l'ensemble. Une lecture d'identification semble difficile : un

extrait doit même être découvert tout en conjuguant les verbes, un autre sous forme de puzzle. Les premières questions portent toujours sur le fonctionnement (fort complexe) : le narrateur, les personnages, les désignations. Si le roman a vraisemblablement été choisi pour ses thèmes forts, si le contexte historique est indiqué, bien peu de questions portent sur le monde représenté ou les valeurs : une seule sur l'amitié, une seule, à la fin, sur le racisme dans le roman (mais il faut seulement relever le champ lexical). Rien ne met en relation l'histoire de *Trèfle d'or* et le racisme ou l'esclavage aujourd'hui.

Cependant, le questionnement des élèves sur leur rapport aux textes, l'invitation fréquente et à exprimer un point de vue peut atténuer un peu ce parti pris de la distance. Mais quelques pistes auraient sans doute aidé les enseignants à élaborer des situations davantage axées sur les enjeux et les significations, que les débutants, en particulier, ont du mal à mettre en place (quelques indications succinctes, cependant, dans le Guide du Maître, non analysé ici).

2- L'ambition concernant l'initiation aux notions textuelles peut sembler excessive, notamment dans le dernier chapitre consacré au fonctionnement du texte. Fallait-il aller jusqu'à la progression thématique, même si son étude est faite avec habileté et sans métalangue, d'autant qu'elle est bien rapide, tout comme celle des temps (qui se heurtera probablement à la non-reconnaissance des formes verbales) ? La durée de lecture des nombreux extraits n'est-elle pas sous-évaluée, du moins pour des lecteurs faibles ou moyens ?

3- Les élèves sont fréquemment invités à écrire pour répondre à une question, créer une fiche de personnage, donner un avis. Mais on ne retrouve pas la même inventivité que pour la lecture. Au contraire, les consignes semblent parfois bien convenues (quatre suites de texte à imaginer dans l'étude de *Trèfle d'or* !) ou problématiques dans leur formulation (« Imagine comment elle raconte cette scène »). En fait, l'écriture ne fait pas l'objet d'un apprentissage, elle est considérée comme un outil disponible, au service de la lecture, ce qui peut relever d'un choix légitime, à ceci près que la présence du mot *écriture* sur la couverture de l'ouvrage crée certaines attentes.

#### • Points forts

Les points forts l'emportent largement, tout d'abord parce que l'expérience de lecture littéraire est première et que les textes littéraires ne sont pas traités comme des documentaires ou des prétextes à évaluer la capacité de lecture. Les angles retenus sont originaux : journaux intimes, réécritures d'un conte traditionnel, roman situé ailleurs dans le temps et l'espace ; le travail sur l'implicite et le lexique apporte de vrais outils. L'observation de la langue est bien centrée sur quelques notions essentielles (avec une prise en compte des acquis).

Ce manuel doit permettre aux élèves de « prendre conscience des spécificités du monde des fictions » (BO) par une initiation aux catégories littéraires. Il est à même d'aider leurs professeurs, s'ils ne se laissent pas dérouter par des partis pris qui rompent avec les habitudes, à concevoir un enseignement de la lecture littéraire, et en complément avec d'autres ouvrages, pour ce qui est des lectures d'implication et de partage, de textes non littéraires, de l'orthographe ou de la production écrite. La cohérence de l'ensemble, le choix de la qualité plutôt que de la quantité, la simplicité et

la pertinence des explications, l'intelligence générale du propos, les situations de mobilisation intellectuelle des élèves (recherche et résolution de problème, confrontation des textes, des points de vue), sont les atouts les plus sûrs de ce manuel.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.